

Au clergé incombe le devoir de veiller sur le troupeau de Jésus Christ : donc se séparer du clergé, c'est se séparer du berceau du Christ, de l'Eglise. Venons donc au secours de ces pauvres égarés, en démasquant les ruses libérales, et montrons que l'amour de la patrie n'est point opposé, mais intimement uni à l'amour de l'Eglise, et que les ennemis de l'Italie ne sont pas les cléricaux, qui en comprennent les vrais intérêts, mais les libéraux, qui en préparent la ruine.

Si l'amour de l'Eglise s'oppose à l'amour de la patrie, il faut croire qu'il y a deux commandements de Dieu en lutte manifeste, et que Dieu est en contradiction avec lui-même.

Qu'est-ce que l'Eglise ? C'est le royaume de Dieu sur la terre : *Pervenit in vos regnum Dei* (Mat. xii, 28) ; c'est la société des fidèles rachetés par le Christ, et dont le Christ est le chef et la vie : *Ipse est caput corporis Ecclesiae* (Col., i, 48) ; *Cum Christus apparuerit vita vestra* (Col., iii, 4). L'Eglise, c'est le Christ lui-même vivant dans ses fidèles, et quand Saul poursuit l'Eglise : Saul, Saul, lui dit-il, pourquoi me persécutez-vous ? *Quid me persequeris ?* (Act., ix, 4). Aimer l'Eglise, c'est aimer le Christ : un seul et même précepte ordonne d'aimer Dieu et d'aimer l'Eglise : l'un et l'autre amour ne font qu'un.

Qu'est-ce que la patrie ? Matériellement, c'est le coin de terre qui entendit nos premiers vagissements, où pour la première fois nous respirâmes, où nous trouvâmes nos premiers aliments, où nous reçûmes les premières caresses, où nous contemplâmes pour la première fois le spectacle de la nature. Un sentiment instinctif nous le fait chérir plus qu'aucun autre lieu du monde. Mais considérée en elle-même, c'est cette partie du genre humain dont nous partageons l'origine, le séjour, la langue, les mœurs, les intérêts, et qui est comme une extension de notre famille. L'amour qui nous unit à elle n'est pas seulement instinctif, mais délibéré, mais voulu par la raison. C'est sur elle que tombe le précepte divin : *Diliges proximum tuum sicut teipsum* ; précepte dont l'obligation est d'autant plus stricte que nous sommes plus étroitement unies les personnes que cet amour regarde. Quel antagonisme peut-il donc y avoir entre l'amour de l'Eglise et l'amour de la patrie, si tous les deux sont ordonnés par Dieu ?

L'Eglise est notre mère, et la patrie est notre mère aussi. L'Eglise nous a enfantés au Christ, éclairés de la lumière de la foi, enrichis des dons naturels de la grâce, fortifiés et nourris